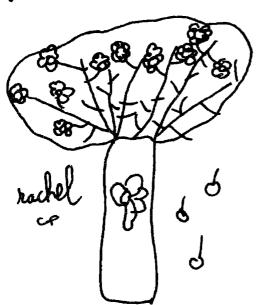
des poèmes sur le thème



L'arbre est comme les autres mais pas le même ...

Jean-Louis (c.p.)

Gel

Un arbre de ficelle griffe le ciel.

X.,5ans, école maternelle

Dui, l'eau coule et l'arbre attend. Elle coule au creux de la terre, Elle coule dans la chair de l'arbre Et l'arbre attend.

Guillevic (Terraqué)

Un arbre Et c'était le printemps Et c'était la nuit Et il pleuvait sur L'arbre.

Pédro (6 ans)

Au dehors l'arbre est là et c'est bon qu'il soit là, Signe constant des choses qui plongent dans l'argile.

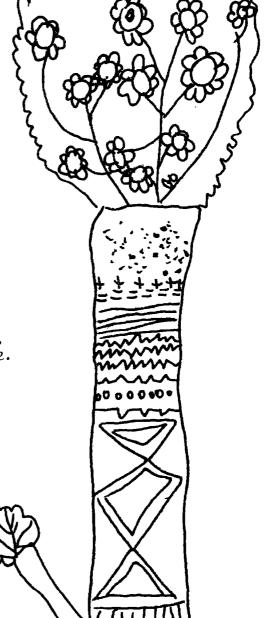
Il est vert, il est grand, il a des bras puissants. Ses feuilles comme des mains d'enfant qui dort S'émeuvent et clignent.

Guillevic (Terraqué)

"Au dehors l'arbre est là et c'est bon qu'il soit là,"

pour les oiseaux pour les fruits pour l'ombre pour le bois.

Cours Préparatoire



cours Trebaracorre

Arbres. Je les retiens dans la distance de la main. Je sens leur vrille.

Ici la brume avance, vitre à vitre, son travail de chenille.

Le matin est aveugle.

On a jeté les masques, les fleurs, tous les écrins.

Claude Esteban (La saison dévastée)

Cet arbre. Un autre.

Il rame encore parmi les eaux désertes du regard.

Insinuant une plaine plus grave mais qui s'est divertie.

Statues inhabitées.

Je ne sais plus les gestes immobîles qui rappellent la mer.

Claude Esteban (La saison dévastée)

J'arrive quand janvier distribue à chacun sa place.

L'arbre, l'oiseau, le champ.

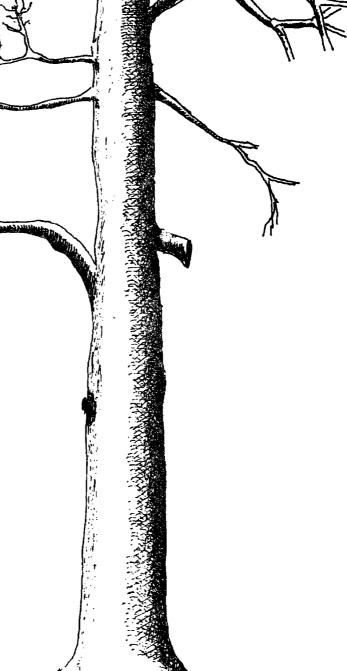
Il ne reste que cette barque qui remonte le courant noir.

Avec ma tête disloquée Je viens de loin.

Branche précise du noyer

trace le nord.

Claude Estebon (La saison dévastée)



Les arbres qui ne voyagent que par leur bruit Quand le silence est beau de mille oiseaux ensemble Sont les compagnons vermeils de la vie O poussière savoureuse des hommes

Les saisons passent mais peuvent les revoir Suivre le soleil à la limite des distances Puis -commes les anges qui touchent la pierre Abandonnés aux termes du soir

Et ceux-là qui rêvent sous leurs feuillages Quand l'oiseau est mûr et laisse ses rayons Comprendront à cause des grands nuages Plusieurs fois la mort et plusieurs fois la mer.

Georges Schéhadé (Poésies II)

Ces arbres

De quels oiseaux Ces arbres sont-ils muets Désemparés par quelle absence

> Paul Vincensini (Quand même)

Arbres I

Ou monde confus, opaque des ossements et des graines ils s'arrachent avec patience afin d'être chaque année plus criblée d'air

Arbres II

D'une yeuse à l'autre si l'oeil erre il est conduit par de tremblants dédales par des essaims d'étincelles et d'ombres

vers une grotte à peine plus profonde

Peut-être maintenant qu'il n'y a plus de stèle n'y a-t-il plus d'absence ni d'oubli

Arbres III

Arbres, travailleurs tenaces ajourant peu à peu la terre

Ainsi le coeur endurant peut-être, purifie

Philippe Jaccottet (Airs)

L'arbre

Ce n'est pas l'arbre Qui m'intéresse Mais de voir un peu à travers ses branches De voir aussi un peu les branches Peut-être

Paul Vincensini (Quand même)

de les de stèle de st

L'arbre est toujours à pied d'oeuvre. C'est -strictement- tout ce qu'il se borne à faire.

Paul Vincensini (Quand même)

notholief.c.p.

MAMAN - POMMIER

Cette poésie, dit Cécile, commence et finit par un même mot, "maman". Mômier ressemble à pommier; tous les deux sont des "mots" d'arbres.

On est six, on se nomme René, Louis, Fernand, Albert, Lidy, Simone, On est comme des pommes Sur le pommier-maman. Maman a des feuillages, Des jambes, des racines, Des bras, des mains, des branches, Des oiseaux dans les doigts, Des cheveux tout en fleurs Et des yeux tout en ciel. Nous mūrissons sur elle Bien luisante de santé. Nous sentons le savon, Le lait frais, la rainette. L'un pendu à son cou Et deux tirant sa jupe, Une petite au bras, Un petit sur le dos. Et la grande à la main. Maman par son verger Passe douce et royale. On est six jolis mômes sur le momier-maman.

Norge (Mirlitons)

un travail-jeu à partir d'un poème

Moi, dit Marc, je trouve bien quand on inven un mot qui n'existe pas et qu'on le comprend quand même parce qu'il est "juste"! (c'est vrai, Marc aimait beaucoup jouer avec les mots, en inventer...) Un jour, dit-il encore, Sabine croyait que les escargots ça pousse sur un arbre et elle avait dessiné un escargottier.

On peut inventer n'importe quels noms d'arbres, ça serait amusant:

Les arbres menteurs

vitrier: arbre transparent chevalier: arbre galopeur bijoutier: arbre à colliers chantier: arbre en construction

sanglier: arbre à poils

courrier: arbre facteur fumier: arbre pueur

pompier: arbre à arroser voilier: arbre navigateur prisonnier: arbre d'enfer...mé

calendrier: arbre à jours

abat-jour!

à poils l'arbre! fermier: arbre à vaches vache d'arbre

(ce texte ne se prétend pas poétique; il est simplement la trace, la mémoire d'un moment de travail qui a pris l'allure d'un jeu avec et sur les mots, avec des enfants d'un C.E.1)

voici un compte-rendu de cette séquence dont le texte ci-dessus"les arbres menteurs"est l'aboutissement:

De l'expression de Norge "le mômier" et de l'envie de Marc d'inventer des mots naît un jeu d'expression que nous appellerons, lorsqu'il sera terminé, "les arbres menteurs".

Nous commençons par chercher des mots se terminant par "ier". Ils sont tous écrits au tableau. En les relisant Richard dit que nous devrions éliminer les mots qui sont des noms d'arbres pour de vrai parce que ça ne serait pas amusant! Il reste les mots: chantier, vitrier, chevalier, bijoutier, sanglier, courrier, prisonnier, calendrier, voilier, pompier, fumier, fermier.

Nous nous mettons en groupe et nous nous distribuons le travail. Nous mettrons nos recherches en commun et nous en discuterons. .../...

Premières propositions discutées:

stéphanie CP

vitrier: arbre à vitres voilier: arbre à voiles bijoutier: arbre à bijoux chevalier: arbre à cheval

Je fais remarquer que "vitres, voiles, bijoux," sont au pluriel alors que "cheval" est au singulier. Je demande si "arbre à cheval" et "arbre à chevaux" veulent dire la même chose; mais non, l'arbre à cheval c'est un arbre qui galope et c'est bien plus riche au niveau de l'image que arbre à chevaux.

De cette remarque nous dégagerons une nouvelle règle de jeu:

il faudra éviter les répétitions de mots comme "voilier" et "voiles", "bijoutier" et "bi-joux", "vitrier" et "vitres", etc..

Nous laissons uniquement au tableau "chevalier: arbre qui galope" et nous nous remettons au travail en petits groupes.

Au moment de la mise en commun seront éliminées les expressions qui n'auront pas respecté cette règle.

Il y aura parfois des problèmes de choix; par exemple pour "voilier" on ne sait que choisir "d'arbre voyageur" et "d'arbre navigateur". On optera finalement pour le second.

Il serait fastidieux de rapporter toutes les propositions et les discussions, mais je voudrais seulement expliquer comment Marc en est venu à dire pour "prisonnier" "arbre d'enfer...mé".

Quelques semaines au paravant nous avions regardé des reproductions de peintures de Chagall et Marc avait remarqué la fréquence des bleus et des rouges ainsi que les nombreux violons. Il a dessiné un violon qu'il a reproduit au limographe pour le journal.

> Au pochoir il l'a colorié en bleu d'un côté, en rouge de l'autre. En dessous il a imprimé:

"Chagall ... en rouge Chagall ... en bleu Chagall ... au violon!"

Il eut à peine terminé son travail à l'imprimerie qu'il regrette ce qu'il avait écrit; voilà ce qu'il explique: quand on lit Chagall en rouge puis Chagall en bleu et qu'on arrive à Chagall au vio, avant de finir le mot on pense à violet et alors on regarde bien et on voit que c'est pas ça; alors si j'avais coupé le mot "violon" en deux ce serait mieux: "Chagall...au vio...lon!"

Bien sûr il aurait pu recommencer, mais un passage au limographe, deux passages au pochoir et un dernier à l'imprimerie cela suppose quatre manipulations! Et recommencereût été fastidieux...Mais il n'a pas dû l'oublier et à la première occasion il re -

prend cette idée; lorsqu'il avait trouvé "pri - sonnier: arbre d'enfermé" il a voulu couper le mot "enferm" pour donner plus d'effet, plus de force à l'expression; il a essayé "arbre d'en..fermé", puis "arbre d'enfer...mé". Il a nettement préféré cette deuxième solution parce que la prison, a-t-il ajouté, c'est un peu comme un enfer.

Une remarque pour "calendrier:arbre à jours

abat-jour!" Cette dernière expression vient du fait que beaucoup d'enfants avalent le second "r" du mot arbre qui devient ainsi "arb" puis "arb'à jours"; ce nouveau jeu de mots a plu et a été gardé pour le texte définitif quoiqu'il y ait eu des protestions: "Ce n'est pas juste, a dit Richard, c'est le temps qui est un abat-jours"

Anne-Marie Mislin, Ottmarsheim